

16^e TO

Sg 12 / Ps 85 / Rm 8, 26-27 / Mt 13, 24-43

Nous voilà en immersion dans le discours en paraboles que Jésus adresse aux foules. Ce dimanche, nous avons fait la lecture consécutive de 3 paraboles... mais ne soyons pas intimidés ! Souvenez-vous, en janvier dernier, à l'occasion du dimanche de la Parole de Dieu, nous avons consacré une soirée à la lecture continue et intégrale de l'évangile selon Saint Matthieu, pour en prendre la mesure. De l'avis de tous, ce fut une expérience saisissante ! Ce dimanche, donc, trois paraboles. Or le découpage proposé par le lectionnaire est judicieux : il fait apparaître clairement une parabole principale, celle du bon grain et de l'ivraie avec son développement puis son explication par Jésus lui-même. Et entre ces deux parties, l'évangéliste a intercalé deux autres paraboles : celle de la graine de moutarde et celle du levain enfoui dans la farine. Deux récits brefs pour parler de la visibilité du Royaume de Dieu : précisément, il semble caché, voire fictif, mais Jésus veut éveiller nos sens et nous révéler que le Royaume est bien réel, en croissance !

Revenons donc à la parabole principale, revenons à notre champ ou plutôt au champ du Seigneur, car c'est à lui qu'appartient ce champ. Comme Jésus l'explique : le champ, c'est le monde ; celui qui sème, c'est le Fils de l'homme, c'est-à-dire le Christ lui-même. Le champ appartient au Seigneur ; comme tout agriculteur, il désire que son champ soit fertile, qu'il produise du blé en abondance. Toutefois, à la différence de nos agriculteurs modernes, qui pour beaucoup utilisent « les grands moyens » (je pense aux pesticides et engrais dont l'usage pourrait disparaître ces prochaines années, pour un plus grand respect de la Création, donc pour notre bien à tous), le Seigneur renonce à ces procédés de puissance pour éradiquer l'ivraie. Le livre de la Sagesse dresse un constat très juste : Dieu *n'a qu'à vouloir pour exercer sa puissance*. Cependant, il fait un usage très modéré de sa puissance : *il nous juge avec indulgence et nous gouverne avec beaucoup de ménagement*. (Sg 12, 18)

Le maître a semé du bon grain dans son champ, et son ennemi y a semé l'ivraie. Le maître accepte que pendant le temps de croissance, le temps de maturation du blé, l'ivraie se développe elle aussi. Pourquoi ? Non pas par tolérance, ni par négligence, mais parce que – nous dit-il – en enlevant l'ivraie, il risquerait de blesser ou fragiliser le blé.

Cette parabole est plus déstabilisante qu'il n'y paraît ! Tout d'abord parce que nous avons l'habitude d'appréhender la réalité à partir de nous-mêmes. Or il nous paraît inconcevable d'accepter qu'un individu – un ennemi précisément ! – viennent semer des grains indésirables dans notre champ. Inconcevable de se laisser importuner chez soi. Pour le dire en décodant la parabole, il est incompréhensible pour nous que dans ce monde, le mal cohabite avec le bien. Inacceptable qu'après 2000 ans de christianisme, d'annonce de l'évangile, nous soyons encore en prise avec le Malin !

Pour comprendre les choses, le premier pas à accomplir, c'est de nous décentrer et d'accepter de regarder le monde « à partir de Dieu ». Lui prend patience. Il ne néglige pas la nocivité de l'ivraie ; du reste, au jour de la moisson, il est bien décidé à l'arracher et à la brûler. Mais pour le moment, il souhaite d'abord que le blé se fortifie.

Pour nous-mêmes, cela veut dire qu'il est temps que nous nous fortifions encore. Pour les catéchumènes, le temps du Carême qui correspond aux derniers préparatifs avant le baptême est aussi appelé temps de l'illumination. Admettons que nous, qui sommes déjà baptisés avons encore et toujours besoin de nous laisser illuminer : car nous gardons trop souvent des zones d'ombre dans nos cœurs. C'est ce temps que Dieu nous laisse, afin que nous soyons vraiment lumineux, que nous vivions en hommes et femmes transfigurés. Et si nous nous fortifions jour après jour, en étant plus attachés au bien, à la justice, à la vérité, il n'y aura tout simplement plus de place pour l'ivraie dans notre monde !

Saint Ignace d'Antioche (martyr +110) exhortait les chrétiens d'Ephèse à demeurer dans la fidélité à la foi reçue, sans céder devant les épreuves. Il les invitait à se fortifier personnellement, mais aussi sur le plan communautaire. Ainsi, Ignace d'Antioche écrit : « quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son œuvre de ruine détruite par la concorde de votre foi. »

Mais une autre lecture de cette parabole nous fait comprendre que *tout est lié* (cf. Laudato Si'). Le sort de toute l'humanité est lié, puisqu'il n'y a qu'un seul champ ! Ces dernières années, nous avons rêvé de refermer les frontières, de nous barricader pour éviter que les problèmes des autres ne viennent nous déranger. Avec la crise économique qui s'annonce, cette tentation risque de refaire surface. Or les problèmes du monde nous concernent. Le plant d'ivraie, même s'il n'y en avait qu'un, dans un coin de notre champ, ne peut nous laisser indifférents ! Le pape François nous l'a rappelé lors de la Bénédiction Urbi et Orbi, donnée en pleine pandémie. Il nous a dit : « [ces derniers temps] Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. »

Frères et sœurs, changeons de regard pour adopter celui du Seigneur : regardons le monde avec confiance, ne nous laissons pas impressionner par le Mal. Mais efforçons-nous d'être toujours plus attachés au Christ, afin de savoir lutter avec sagesse contre le Malin et de faire progresser le bien en nous et autour de nous.